

L'historiographie des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1872-2015

Yves Frenette

La francophonie nord-américaine : bilan historiographique

Volume 24, numéro 2, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035066ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Frenette, Y. (2016). L'historiographie des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1872-2015. *Bulletin d'histoire politique*, 24 (2), 75–103. <https://doi.org/10.7202/1035066ar>

L'historiographie des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1872-2015*

YVES FRENETTE
Université de Saint-Boniface

Des différentes composantes de la diaspora canadienne-française, celle de la Nouvelle-Angleterre, qui fut désignée à partir du tournant du XX^e siècle sous le nom de « Franco-Américanie », fut sans doute celle qui suscita le plus d'écrits de la part des acteurs et des observateurs¹. Cet intérêt était dû à l'ampleur du mouvement migratoire du Québec vers le nord-est des États-Unis, mouvement qui dépassait largement les départs vers l'Ontario, l'Ouest canadien, le Midwest et l'Ouest américain. Dès l'époque des premiers départs, pendant la décennie de 1840, l'élite politique et intellectuelle du Québec, qui commençait à concevoir la population francophone de la province comme un corps organique², s'inquiétait de cette « saignée démographique³ ». Quelque cent vingt ans plus tard, l'historien de l'économie Albert Faucher écrivait que l'émigration aux États-Unis a été « l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIX^e siècle⁴ ».

Comme ailleurs en Amérique francophone, les praticiens de l'histoire franco-américaine furent longtemps des prêtres, des médecins, des avocats et des journalistes conscients d'appartenir à une communauté de langue, de religion, de traditions, de culture, de mémoire qui comprenait des centaines de milliers de membres et qui, depuis la conquête britannique de 1760, luttait pour sa survie⁵. C'était le devoir de cette intelligentsia de continuer le combat au sud de la frontière. Dans son projet de société, l'histoire était primordiale, l'avenir devant être construit sur les bases du passé. L'historiographie franco-américaine était donc engagée, voire utilitaire; elle visait à former la mémoire collective du groupe, plus spécifiquement à abreuver l'idéologie de la Survivance dans un milieu souvent hostile, ce qui intensifiait la fonction d'arme de combat de l'histoire⁶.

* Cet article scientifique a été évalué par deux experts anonymes externes, que le Comité de rédaction tient à remercier.

Émigrés, dispersés sur une terre protestante et anglaise, privés de droits juridiques, longtemps impuissants en politique, les Franco-Américains peinaient dans des manufactures et résidaient dans des quartiers souvent insalubres. Au mieux, les Anglo-américains les regardaient de haut, pendant que les « Irlandais » empêchaient leur catholicisme de progresser comme ils l'auraient souhaité. Quant aux Canadiens français du Québec, certains d'entre eux les affublaient du titre de « traîtres ». Et, comme si ce n'était pas assez, le danger de l'acculturation au monde américain plana très tôt, ce qui avivait les dissensions au sein du groupe⁷. Assiégés de tous les côtés, ce fut donc tout naturellement que des membres de l'intelligentsia prirent la plume de l'historien pour se défendre contre les attaques de l'extérieur et de l'intérieur.

Cet engagement demeura une constante. Cependant, le contexte socioculturel, lui-même agent de mutations identitaires, le public visé et, jusqu'à un certain point, le discours changèrent. Ainsi, au XIX^e siècle, des historiens se portèrent à la défense des Canadiens français au sud de la frontière. Puis, dans les trois premières décennies du XX^e siècle, le passage d'une identité canadienne-française à une identité proprement franco-américaine se traduisit par un foisonnement historiographique et un besoin de se donner des racines historiques profondes et prestigieuses, en revendiquant des origines françaises, par opposition aux origines canadiennes-françaises. Cette appropriation continua et l'affirmation ethnoculturelle devint tellement forte que les perspectives furent inversées : les héros glorieux de l'aventure française en terre étatsunienne étaient désormais présentés comme franco-américains. À partir des années 1960, le discours traditionaliste se raréfia, à mesure que disparaissaient ses chantres et qu'il était confronté à la montée des historiens professionnels canadiens, américains et franco-américains. Thèses, articles et livres pullulèrent. Toutefois, à l'aube du XXI^e siècle, la production historiographique diminua, et ce des deux côtés de la frontière.

« Faire œuvre de réparation et d'honneur », 1872-1898

Dans la première monographie paroissiale canadienne-française de la Nouvelle-Angleterre, *Notre-Dame-des-Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, l'abbé Thomas-Aimé Chandonnet (1872) raconta les débuts d'une paroisse nationale à Worcester, au Massachusetts, l'une des premières communautés émigrées. Mais, comme la deuxième partie du titre l'indique, Chandonnet ne se limitait pas aux éphémérides paroissiales. Il mettait aussi en garde ses compatriotes contre les dangers qui les guettaient : les sociétés secrètes, les grèves, les doctrines subversives. Cependant, le public cible de l'auteur se trouvait au nord de la frontière. Les Canadiens français du Québec, écrivait-il, ne connaissaient des émigrés

que ce que leur en disaient les journaux québécois, qui ne traitaient d'eux que dans les faits divers. Chandonnet entendait faire « œuvre de réparation et d'honneur⁸ » en racontant la « vraie » histoire des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre. Les émigrés n'étaient pas des renégats ; s'ils avaient quitté le Québec, c'était pour des raisons matérielles : aux États-Unis, les migrants amélioraient leur condition, la routine du cultivateur, souvent synonyme de torpeur, ne sachant résister « à cette force entraînante de la prospérité matérielle⁹ ». D'ailleurs, le pays natal bénéficiait de cette prospérité grâce aux fonds, au talent, à l'énergie et à l'esprit d'entreprise que rapportaient ceux qui y rentraient. Fait encore plus significatif pour Chandonnet, les Canadiens français des États-Unis n'étaient pas supérieurs à leurs frères et sœurs du Québec seulement du point de vue matériel ; ils étaient aussi plus fidèles à la foi et à la langue de leurs ancêtres :

Les Canadiens émigrés savent qu'outre l'intérêt suprême de leurs âmes et de celles de leurs enfants, il leur incombe une mission spéciale, providentielle, celle de faire honneur à leur foi aux yeux de l'étranger, de gagner le terrain sur l'hérésie, et de contribuer suivant leurs forces à la conquête de cette terre opulente, habitée par des géants, il est vrai, mais enfin promise, comme celle de Chanaan, à l'Église de Jésus-Christ, au peuple de Dieu¹⁰.

Malgré tout son enthousiasme pour la vie des émigrés, le prêtre patriote qu'était Chandonnet exhortait au final ses lecteurs québécois à rester au pays, défilant les maux qui affligeaient les migrants : maladie, chômage, atmosphère nocive des manufactures, incommodités du logement, exigüité du mobilier, malchances du commerce et de l'industrie qui ruinaient l'ouvrier et mettaient l'âme des jeunes filles en péril. On trouvait donc chez Chandonnet la même ambiguïté que chez les autres auteurs de l'époque : ils désiraient peindre la situation des émigrés sous des traits positifs et ils étaient même porteurs d'un certain triomphalisme, mais ils ne pouvaient ignorer les « dangers » qui guettaient les Canadiens français dans les centres textiles de la Nouvelle-Angleterre.

C'était aussi un portrait plutôt positif des émigrés que présenta Hugo Dubuque dans *Le guide canadien-français (ou almanach des adresses) de Fall River, et notes historiques sur les Canadiens de Fall River*, publié en 1888¹¹. Placés dans une situation défavorable en raison de leur ignorance de l'anglais, des us et coutumes américains et, surtout, de leur manque d'expérience dans les manufactures, les Canadiens français étaient désorientés. Toutefois, leurs qualités compensaient grandement. Sobres, industriels, économes et soumis aux lois, ils étaient des ouvriers assidus et paisibles. Les patrons les préféraient aux autres groupes, ce qui leur causait le ressentiment des militants ouvriers. Certaines familles étaient même victimes de violence et vivaient en état de siège, tandis que leur curé était persécuté

pour ses positions antisyndicales. Comme Chandonnet, Dubuque se servait de ses écrits pour faire la leçon à ses compatriotes : ils devaient devenir citoyens pour être mieux perçus et avoir de l'influence politique ; ils devaient aussi s'instruire. Surtout, ils devaient se tenir debout devant la « gallophobie », car « une race virile comme la nôtre ne se laisse pas abattre par des attaques de ce genre¹² ».

Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre du jésuite Édouard Hamon¹³ (1891) fut également rédigé pour rendre justice aux émigrés. L'auteur, qui pendant dix ans avait prêché des missions aux États-Unis, ne pouvait s'empêcher de déplorer que l'émigration massive affaiblisse les Canadiens français au nord du 45^e parallèle. Mais, puisque les gouvernements étaient impuissants à enrayer le mouvement, autant en voir les bons côtés, et la plus grande partie du livre était, en fait, une compilation des réalisations paroissiales et des progrès matériels des migrants. Hamon était rempli d'admiration pour la ténacité et le courage de gens qui avaient « bâti, en vingt ans, 120 églises ou chapelles desservies par des prêtres canadiens, 50 grands couvents, où des religieuses venues du Canada donnent une éducation catholique à plus de 30 000 enfants¹⁴ ». Pour lui, la survie culturelle des Canadiens français était assurée, signe certain que la Providence leur avait confié la mission de gagner à l'Église catholique le nord-est des États-Unis. D'ailleurs, à la suite de plusieurs autres, Hamon prévoyait que les deux branches de la famille canadienne-française en viendraient à former un seul peuple.

Racines françaises, 1899-1933

Au tournant du XX^e siècle, les communautés de langue française de la Nouvelle-Angleterre entreprirent une période de consolidation, ce qui amena les historiens à célébrer de plus belle les réalisations du groupe dans de nombreuses monographies paroissiales et dans des historiques d'associations¹⁵. Avec un zèle renouvelé, ils y exhortaient leurs lecteurs à conserver les traits de leurs ancêtres : langue française, religion catholique et valeurs traditionnelles. Les membres de l'intelligentsia se réclamaient encore du Canada français, mais ils essayaient de donner aux émigrés et à leurs enfants une identité propre, notamment en adoptant le nom fort révélateur de « Franco-Américains ». En effet, pour plusieurs membres de l'élite, cette nouvelle identité passait par la France, car ils avaient besoin du prestige et du caractère « antique » de la grand-mère patrie pour hausser le leur dans une nation qui devenait de plus en plus cosmopolite.

C'est ainsi qu'en 1899 un petit groupe d'avocats, de médecins et de journalistes fonda la Société historique franco-américaine pour « encourager l'étude précise et systématique de l'histoire des États-Unis, et en particulier de mettre en lumière le rôle exact joué par la race française dans la

formation et l'évolution du peuple américain¹⁶». Cet objectif, la Société le réaliserait surtout par des conférences, la plupart étant publiées dans son *Bulletin*, qui vit le jour en 1906. Une analyse de contenu révèle que, jusqu'en 1933, conférenciers français, canadiens et franco-américains se partagèrent à peu près également les auditoires de la Société historique. La France, le Canada et la francophonie des États-Unis (hormis la Nouvelle-Angleterre) constituaient les sujets d'articles et de conférences dans une proportion semblable¹⁷. À l'opposé, un seul texte était consacré aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, ce qui, encore une fois, était révélateur des buts des fondateurs et premiers promoteurs de la Société.

En 1909, un dirigeant de la Société historique, J.-Arthur Favreau, rédigea, en collaboration avec J.-L.-K. Laflamme et David-E. Lavigne, un article en anglais dans *The Catholic Encyclopedia*. Les coauteurs y revendiquaient pour les Franco-Américains des racines historiques profondes sur le continent. En fait, écrivaient-ils, la mère patrie des Franco-Américains n'était pas seulement le Québec, mais toute la partie septentrionale du continent américain, arpentée par les missionnaires, les coureurs de bois, les explorateurs et les hommes de guerre français. Dans certaines parties des États-Unis, on avait même identifié trois générations de souche française au recensement fédéral de 1900. Patriotes, ces «éléments français» étaient des citoyens américains enthousiastes. Quant aux migrants récents, ils avaient bâti en 50 ans la presse la plus active des groupes catholiques américains.

Le thème de l'œuvre de la France en Amérique fut repris dans plusieurs publications. En 1910, les abbés Adélarde Desrosiers et Pierre Auguste Fournet firent ainsi paraître *La race française en Amérique*, une étude s'appuyant uniquement sur des travaux de seconde main. Les deux prêtres y décrivaient l'évolution des Français sur le continent; parmi eux, les Franco-Américains faisaient montre de beaucoup de vitalité et, grâce à leur dur labeur, leur frugalité et leur honnêteté, avaient mérité l'estime des Américains. Mais «il faut regretter sans restriction le mouvement d'émigration¹⁸», qui représentait une grande perte pour le Québec. Au contraire d'Hamon et d'autres tenants de la mission providentielle des Canadiens français en Amérique, les auteurs doutaient de la possibilité d'une reconquête franco-catholique. En 1912, un autre prêtre, D.-M.-A. Magnan, fit paraître *l'Histoire de la race française aux États-Unis*. Il y traitait de la présence française, entre la venue des huguenots en Floride au XVI^e siècle et la dispute de la Corporation Sole, dans le diocèse de Portland, dans la première décennie du XX^e. La formation du peuple franco-américain constituait, selon Magnan, un chapitre important de l'expansion de la race française en Amérique, avec ceux des huguenots, des Acadiens et des Canadiens français.

Appropriation et affirmation franco-américaine, 1934-1960

Depuis le tournant du XX^e siècle, les Franco-Américains s'acculturaient à un rythme accéléré. En conséquence, après 1930, les exhortations à la Survivance par les membres de l'intelligentsia devinrent de plus en plus désespérées. S'éloignant du Québec¹⁹, ils faisaient ressortir encore davantage le rôle de la France dans la découverte et l'exploration de l'Amérique, tout en rappelant que les « Francos » étaient les descendants des fondateurs héroïques de la Nouvelle-France et des États-Unis. Ils insistaient aussi sur l'intervention déterminante de la France dans la guerre de l'Indépendance et concluaient que les Franco-Américains étaient le seul groupe ethnoculturel à pouvoir se vanter des exploits et accomplissements des Champlain, Marquette, Jolliet, La Salle, d'Iberville, Cadillac, Lafayette, Rochambeau, Richard, Frémont, Franchère, des hommes illustres qui étaient, de fait, les premiers Franco-Américains.

L'intellectuel qui représente le mieux ce courant est Josaphat Benoit dans ses deux œuvres majeures, *L'âme franco-américaine*²⁰ (1935), une thèse de doctorat soutenue en France²¹, et le *Catéchisme d'histoire franco-américaine*²² (1938). Comme son titre l'indique, *L'âme franco-américaine* est un essai de psychologie collective, une psychologie qui doit beaucoup à l'histoire. Dans la première partie du livre, intitulée « Quatre siècles après Jacques Cartier », Benoit retrace l'évolution de la présence française sur le continent et il explique la genèse de la survie culturelle des Canadiens français, en plus de décrire l'immigration québécoise aux États-Unis. C'est l'occasion pour l'auteur d'affirmer que « des trois groupes nationaux qui ont découvert et conquis l'Amérique, les Français seuls semblaient avoir une destinée providentielle²³ ». Dans la seconde partie de l'ouvrage, Benoit traite des facteurs de la survie culturelle : la famille, la paroisse, l'école, la presse, les sociétés nationales. Il soutient que les « Francos » représentent l'aboutissement de la Survivance française en Amérique du Nord :

La France a préparé le berceau de la nationalité franco-américaine, le Canada français lui a donné ses chefs et ses institutions, les États-Unis lui ont communiqué la force et l'esprit d'initiative d'où surgit l'âme franco-américaine, encore si catholique qu'elle fournit des prélats à l'Église, encore si française qu'elle communie pleinement à l'âme de la France éternelle par la langue, la culture et l'esprit des ancêtres qui ont exploré, conquis et civilisé les deux tiers de l'Amérique septentrionale²⁴.

Le *Catéchisme d'histoire franco-américaine* visait aussi à démontrer la validité du fait français aux États-Unis, mais de façon beaucoup plus didactique et doctrinale, la formule du catéchisme ne laissant place ni au doute ni à la discussion. Par l'entremise de douze leçons contenant chacune 25 questions, Benoit voulait rejoindre les jeunes qui désertaient en masse la cause de la Survivance, et il définissait pour eux l'identité franco-

américaine. À la question, «Sommes-nous Américains?», l'auteur répond que «Oui, nous sommes des Américains depuis plusieurs générations, comme le prouve notre histoire, mais des Américains catholiques, de descendance française et parlant deux langues²⁵». La Survivance commençait avec les grands explorateurs, tout aussi héroïques que le panthéon des fondateurs des États-Unis. D'ailleurs, Benoit s'attardait à trouver des *alter ego* franco-américains aux personnages mythiques américains: Louis-D. Goddu, du Massachusetts, «le vrai Edison franco-américain²⁶» ou encore François-Xavier Aubry, de l'Arizona, «le Buffalo Bill franco-américain de l'Ouest²⁷». Connaissant bien l'engouement des jeunes «Francos» pour tout ce qui était américain, Benoit précisait dans une réponse que «Le Vermont et le New York ont célébré avec éclat le 3e centenaire de la découverte du lac-Champlain, le 4 juillet 1909. Champlain a de nombreux monuments aux États-Unis²⁸». Dans d'autres questions-réponses, il évoquait les fondations françaises et l'origine française de grands personnages américains, tels Franklin Delano Roosevelt et Paul Revere. D'ailleurs, les origines françaises avaient la part du lion dans le catéchisme de Benoit: 55 % des questions-réponses portaient sur des Français, 44 % sur des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et seulement 6 % sur des Canadiens.

À partir de 1933, la Société historique franco-américaine reçut un nouvel élan sous le leadership du juge Arthur-L. Eno et du journaliste Antoine Clément. L'année suivante, elle entreprit la publication régulière de son bulletin et, en 1940, elle fit paraître *Les quarante ans de la Société historique franco-américaine*, une compilation des conférences présentées en son sein depuis sa création. L'historien français Gilbert Chinard remarquait en introduction que l'œuvre de la Société, c'était «l'histoire de la France en Amérique²⁹» et qu'il ne fallait pas «être pessimiste face à l'avenir», car il s'agissait d'étudier l'histoire des Français d'Amérique «pour se convaincre des réserves inépuisables de résistance et d'énergie qui résident dans l'âme et dans le peuple qui a pris conscience de lui-même sur la terre de France³⁰».

La Société historique continuait donc à souligner le rôle de la «mère patrie», la France, sur le continent américain. En 1955, la journaliste et écrivaine Corinne Rocheleau-Rouleau³¹ encouragea les sociétés locales à apposer des plaques pour célébrer le droit d'aïnesse des Franco-Américains, arrivés sur le continent au XVI^e siècle, depuis bien plus longtemps que les autres groupes ethnoculturels des États-Unis. La mise en valeur du passé franco-américain constituait la meilleure façon de redresser l'image des Francos pour qu'ils puissent prendre la place leur revenant dans les affaires publiques. Il est significatif que dans la dernière partie de son texte, qui s'intitule «Faisons valoir nos chefs de file», Rocheleau-Rouleau ne mentionnât pas les noms du militaire et haut fonctionnaire Edmond

Mallet, du journaliste Ferdinand Gagnon, de l'étoile de baseball Napoléon Lajoie ou de la cantatrice Albani, pourtant tous franco-américains. Sous sa plume, c'étaient les explorateurs français mentionnés ci-dessus ainsi que les Paul Rivoire (Revere), Pierre L'Enfant, Jean-Jacques Audubon et autres qui devaient être reconnus et qui méritaient le titre de « Francos ». En choisissant des personnages qui avaient joué un rôle primordial dans la construction nationale étatsunienne, Rocheleau-Rouleau visait à redorer le blason du groupe ethnoculturel dont elle était issue.

Cette appropriation de l'histoire et de la culture françaises dans la définition de l'identité franco-américaine explique peut-être, du moins en partie, la confiance des érudits, qui se penchaient désormais sur l'histoire récente (post-1860) des leurs en Nouvelle-Angleterre. En effet, des 120 articles que contenait le *Bulletin* entre 1934 et 1960, 70 % étaient rédigés par des Franco-Américains, alors que la proportion de Canadiens et de Français passait respectivement à 14 % et 11 %. Quant aux sujets traités, presque 60 % d'entre eux portaient sur la Nouvelle-Angleterre, tandis que les thèmes canadiens ne représentaient plus que 9 % des contributions et ceux ayant trait à la France, 5 %. La francophonie des États-Unis (Nouvelle-Angleterre exclue) continuait à représenter le quart des articles.

En parallèle, par leurs écrits et activités commémoratives, les deux grandes sociétés mutuelles, l'Association canado-américaine (ACA) et l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (USJBA), jouèrent un rôle important dans la conscience historique du groupe, du moins d'une partie de son élite. Ainsi, le président de l'ACA, Adolphe Robert (1946, 1951), compila deux recueils, *Mémorial des actes de l'Association canado-américaine* et *Centenaire franco-américain, 1849-1949*³², qui étaient essentiellement des témoignages de l'œuvre des militants dans leur lutte pour la Survivance. Quant à l'USJBA, elle confia à Robert Rumilly la tâche d'écrire une *Histoire des Franco-Américains* (1958), véritable monument à la cause de la Survivance et à ses apôtres. « C'est un livre, commenta Adolphe Robert, sous le pseudonyme du Mohican, qui sent la poudre : affaire de Fall River ; affaire de No. Brookfield ; affaire du Maine ; affaire du Rhode Island ; Bill Chamberlain ; Bill Peck, etc., etc. Ça laisse l'impression que les Franco-Américains se sont battus vingt-quatre heures par jour, 365 jours par année³³ ». Cette appréciation enthousiaste prend toute sa force quand on la compare à la réception glaciale qu'avait suscitée, quelques années plus tôt, un article pionnier sur les difficiles conditions de vie dans les Petits Canadas³⁴. L'intelligentsia ne tolérerait pas qu'on étale au grand jour la misère qu'avaient connue les Franco-Américains à leur arrivée en Nouvelle-Angleterre. Il fallait d'autant plus peindre un tableau glorieux que l'avenir était très incertain, comme en font foi plusieurs articles du *Bulletin de la Société historique franco-américaine* dans les années 1950. Le culte des origines immaculées agissait comme antidote puissant au désenchantement du monde³⁵.

Essor historiographique, 1961-2001

L'intelligentsia n'avait pas tort de s'inquiéter. Comme la majorité des institutions ethnoculturelles, la Société historique franco-américaine périclita pendant la décennie de 1960. Le *Bulletin* accordait de plus en plus d'espace aux « Éloges aux disparus », tandis que la section consacrée aux études, qui portait sur l'histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre à 62 %, s'amointrit considérablement. Par exemple, dans la livraison de 1967, elle n'était qu'une parmi treize et occupait seulement seize de 173 pages. Un des derniers numéros, celui de 1970, ne contenait même pas d'étude. La revue disparut deux ans plus tard.

Par contre, comme chez les autres groupes ethnoculturels, l'influence combinée du phénomène des racines (*Roots*), de la commémoration du Bicentenaire des États-Unis et de la disponibilité de subsides fédéraux pour les projets d'éducation bilingue, suscita une renaissance culturelle où l'histoire, surtout l'histoire locale, tenait une place de choix³⁶. Cette renaissance historiographique passait par le Québec, mais l'intelligentsia continuait d'entretenir des liens avec la France « éternelle, terre de culture³⁷ ». Quand on mit sur pied un centre d'études au Collège de l'Assomption, à Worcester, en 1979, on lui donna le nom d'Institut français. La directrice-fondatrice, Claire Quintal, semble s'être alors donné la mission d'effectuer la convergence des liens français, québécois, acadiens et proprement franco-américains.

Sans grands moyens financiers, mais dotée d'une détermination et d'une énergie hors du commun, Quintal organisa une dizaine de colloques réunissant les derniers militants de la Survivance, de jeunes contestataires qui en faisaient leurs têtes de Turc, des érudits et des universitaires patentés. Diversement influencés par la science économique, la démographie historique et, à l'occasion, le marxisme, ces derniers renouvelèrent les perspectives en présentant un portrait composite de la Franco-Américanie; ils s'attachaient particulièrement à faire ressortir le rôle des masses laborieuses dans son histoire. Les historiens militants et les historiens professionnels entretenaient généralement des relations cordiales. Chacun appréciait la perspective de l'autre et chacun avait besoin de l'autre. D'ailleurs, les membres de l'élite ne se scandalisaient plus des descriptions détaillées de la vie difficile, miséreuse, des pionniers canadiens-français en Nouvelle-Angleterre; au contraire, leurs difficultés étaient maintenant perçues comme des exemples de la détermination des Franco-Américains, qui avaient réussi malgré les obstacles. Toutefois, les études qui mettaient en doute le soi-disant consensus idéologique autour de la Survivance et analysaient les conflits intraethniques n'étaient guère prisées par l'élite traditionnelle.

Après un état de la recherche (1980), les participants aux colloques de l'Institut français examinèrent, tour à tour, le Québec de l'émigration

(1982), les petits Canadas (1983), le journalisme (1984), l'Acadie de l'émigration (1984), le folklore (1986), l'éducation (1990), la situation de la femme (1992), l'Église catholique (1993) et la littérature (1994). Mis ensemble, les actes de ces colloques (1996) constituent une somme de connaissances imposante. C'est qu'on assistait alors à un essor de l'historiographie, le nombre d'études sur la Franco-Américanie se décuplant. Le coup d'envoi fut donné par un géographe, Ralph Vicero³⁸, qui rédigea une thèse novatrice sur l'immigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre, à partir des fiches manuscrites des recensements fédéraux américains entre 1860 et 1900. Quoiqu'elle ne fût jamais publiée, l'étude de Vicero circula parmi les jeunes historiens américains qui, en général, faisaient des recherches plus localisées. Parfois eux-mêmes descendants de migrants canadiens-français, ils étaient influencés, tantôt par le vieux paradigme survie culturelle/assimilation, tantôt par la nouvelle histoire sociale « from the bottom up » qui visait à redonner une voix aux grands oubliés de l'histoire traditionnelle, les Noirs, les femmes, les ouvriers, les immigrants. Malheureusement, comme Vicero, ces jeunes chercheurs enseignaient souvent dans de petites institutions peu ou pas vouées à la recherche et leurs thèses demeurèrent en grande partie inédites, avec quelques exceptions notables³⁹.

Dans cette manne historiographique, deux universitaires se distinguent : Tamara Hareven et Gary Gerstle. La première fit paraître en 1975⁴⁰ un article sur les travailleurs de la plus grande manufacture textile du monde, l'Amoskeag de Manchester, au New Hampshire, dans lequel elle analysait le processus d'intégration des Canadiens français au monde industriel. Loin d'être déracinés, ces derniers s'appuyaient sur leurs familles pour faire face à la nouvelle donne. Publié à plusieurs reprises dans des revues et recueils, ce classique de la nouvelle historiographie réussit, comme l'a noté Bruno Ramirez⁴¹, à faire connaître l'expérience ouvrière franco-américaine. Cette première incursion conduisit Hareven à réaliser un recueil d'entrevues⁴², puis une étude magistrale⁴³. D'autres historiens⁴⁴ travaillèrent dans le même sens. Grâce à leurs travaux, les « Francos » étaient replacés au centre de l'univers des villes industrielles du nord-est des États-Unis. Gerstle⁴⁵, pour sa part, étudia Woonsocket, au Rhode Island, dans la première moitié du XX^e siècle, comparant le comportement syndical de deux groupes de francophones, les Canadiens français et les Franco-Belges, et évaluant l'impact du discours changeant de l'américanisme sur eux. Si les migrants du Canada furent rébarbatifs à l'action ouvrière jusqu'à l'avènement de la deuxième génération, les Franco-Belges amenèrent dans leurs bagages une expérience syndicaliste vieille de plusieurs décennies. Gerstle montra comment les deux groupes de travailleurs refaçonnèrent constamment la notion d'américanisme dans le sens de leurs intérêts.

En s'appuyant sur ces travaux, Gérard Brault⁴⁶ put rédiger un ouvrage de synthèse, tandis que John McClymer⁴⁷ et Stewart Doty⁴⁸ y trouvèrent de solides appuis pour rédiger des articles sur divers sujets. Ce dernier publia également un livre stimulant⁴⁹ à partir d'entrevues effectuées pendant la crise économique des années trente avec des aînés franco-américains. Quant à l'imposante *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990* d'Armand Chartier⁵⁰, elle était bâtie sur le thème de la Survivance et s'inspirait essentiellement de l'historiographie traditionnelle.

À la suite de Viceroy, des géographes contribuèrent aussi au progrès des connaissances sur l'évolution des Franco-Américains. Ce fut le cas de James Allen⁵¹, Robert LeBlanc⁵² et Barry Rodrigue⁵³. Le premier fit paraître un excellent article sur les champs migratoires des Canadiens français du Maine. Pour sa part, LeBlanc s'intéressa successivement au rapatriement, au messianisme canadien-français en Nouvelle-Angleterre et à la présence franco-américaine dans les collèges classiques québécois. Quant à Rodrigue, il explora les premières migrations vers cet État avant la guerre de Sécession par le biais de travaux sur l'homme d'affaires Tom Plant et sur l'histoire de la Canada Road reliant la Beauce à la vallée de la Kennebec.

Au Québec, trente ans après que les migrations vers la Nouvelle-Angleterre eussent pratiquement cessé, des universitaires venus de plusieurs horizons commencèrent à s'y intéresser. Ils étaient tous d'accord : l'émigration aux États-Unis avait été catastrophique. Albert Faucher⁵⁴, qui publia dans la revue *Recherches sociographiques* la première explication scientifique du phénomène, reprit à son compte les facteurs de la crise agricole et du surpeuplement rural, mais y ajouta la concurrence des régions plus à l'ouest, favorisées par leur position géographique et un meilleur accès aux ressources naturelles. L'émigration des Canadiens français représentait ainsi un élément de sa thèse du continentalisme. Dans le même numéro de *Recherches sociographiques*, son élève Gilles Paquet⁵⁵ présenta, lui, une analyse spatio-temporelle fouillée du mouvement migratoire du nord au sud de la frontière. Pour les deux historiens de l'économie, le Québec ne se développait pas au même rythme que l'Ontario, le Midwest et la Nouvelle-Angleterre⁵⁶.

Ces idées furent reprises par plusieurs chercheurs à l'œuvre dans l'étude de l'émigration aux États-Unis. Pour un, Yves Roby⁵⁷ demeura attaché à la description d'émigrants repoussés du Québec par une série de problèmes structurels et conjoncturels, qu'il décrit d'ailleurs de façon remarquable. Il intégra peu à ses travaux les analyses de Gérard Bouchard⁵⁸ sur les migrations liées à la reproduction familiale, celles de Serge Courville⁵⁹ sur l'émergence des villages dans la vallée laurentienne ainsi que celles d'Allan Greer⁶⁰ et d'autres⁶¹ sur l'impact du développement du capitalisme dans les campagnes. Il n'y eut guère que Bruno Ramirez⁶² et Yves

Frenette⁶³ pour inscrire les migrations dans des dynamiques plus globales, à l'aune des recherches de pointe sur le XIX^e siècle québécois. L'anthropologue Pierre Ancil⁶⁴, pour sa part, proposa une lecture marxiste de l'émigration aux États-Unis, en mettant l'accent sur le rôle de réservoir de main-d'œuvre à bon marché que jouait le Québec pour les industries de la Nouvelle-Angleterre et sur les relations de classe entre, d'une part, les ouvriers canadiens-français et les patrons yankees, et, d'autre part, au sein même des Petits Canadas, entre la masse des travailleurs et une petite-bourgeoisie foncièrement conservatrice. Quant à la démographe Yolande Lavoie⁶⁵, elle s'attacha à mesurer, par divers procédés sophistiqués, l'ampleur des migrations du Québec vers les États-Unis.

Par ailleurs, comme Doty et Hareven, des chercheurs canadiens effectuèrent des enquêtes orales qui révélèrent de grands pans de l'expérience des migrants et de la mémoire qu'ils en conservaient⁶⁶, tandis que Frances Early⁶⁷ fit paraître l'autobiographie d'un Canadien français du Bas-Saint-Laurent émigré à Lowell, au Massachusetts. À l'Université du Québec à Montréal, Maurice Poteet⁶⁸, un professeur de littérature, constitua une équipe pour faire l'inventaire des écrits sur l'émigration. Il en résulta une belle anthologie⁶⁹. La même volonté de compiler pour faire connaître l'émigration et les Franco-Américains fut à l'origine de la bibliographie de Pierre Ancil⁷⁰.

La contribution la plus importante de la période fut celle d'Yves Roby. L'historien de l'Université Laval fit paraître plusieurs articles⁷¹, une monographie⁷² et une synthèse⁷³. Sa monographie est une étude magistrale des représentations de l'élite franco-américaine, telles qu'elles se perpétuèrent et se transformèrent entre l'arrivée des premiers Canadiens français au milieu du XIX^e siècle et les années 1970. En s'appuyant sur des études et surtout des sources imprimées, Roby retrace ainsi la genèse et l'évolution de deux discours, un discours conservateur, qu'il qualifie de « radical », et un discours modéré prêchant l'accommodation avec la société majoritaire. Désireux d'ouvrir la voie, Roby avait publié dix ans plus tôt une synthèse d'histoire franco-américaine. Il avait alors lu tous les travaux, anciens et nouveaux, consacrés au groupe, ainsi qu'une variété de sources imprimées, en plus d'effectuer des recherches dans les archives, notamment au Vatican. L'ouvrage devint rapidement un incontournable et il le demeura longtemps.

En 1989, un jeune historien français, François Weil, publia lui aussi une synthèse stimulante. Pas aussi fouillée que celle de Roby, elle avait néanmoins de grandes qualités : en connaisseur accompli de la nouvelle historiographie des ouvriers et des immigrants, Weil s'attarda à corriger les perceptions erronées quant à l'expérience des Franco-Américains du milieu industriel. Selon lui, s'ils avaient une attitude passive, sinon hostile, envers l'action ouvrière, ce n'était pas en raison d'un conservatisme

inné et du rôle de l'Église. C'était plutôt en raison de leur origine rurale et de leur caractère de migrants temporaires plutôt que d'immigrants permanents. D'ailleurs, après la Première Guerre mondiale, ils commencèrent à résister et à protester, comme les autres groupes ethnoculturels. De façon plus modeste, Yves Frenette⁷⁴ produisit un court survol de l'histoire des francophones de la Nouvelle-Angleterre à partir des synthèses antérieures et de ses propres recherches. Contrairement à ses prédécesseurs, il tenait compte de l'arrivée, à diverses époques, de migrants huguenots, acadiens et franco-européens.

Ralentissement, 2002-2014

En 2002 parurent un numéro spécial de revue et un collectif qui comprenaient plusieurs articles sur l'histoire des Franco-Américains. Il s'agissait d'un numéro spécial de *Quebec Studies* à la mémoire de Robert LeBlanc, décédé lors des événements tragiques du 11 septembre 2001, et de mélanges offerts à Yves Roby pour souligner sa retraite de l'Université Laval. Comme il se devait, le recueil rendait compte des divers champs de recherche défrichés par l'historien. Sur les seize textes qu'il comptait, sept portaient spécifiquement sur les Franco-Américains. Parmi eux, retenons celui de François Weil⁷⁵, qui se voulait une réflexion sur l'état des connaissances et l'avenir de l'historiographie franco-américaine. Notant la diminution du nombre de thèses et, par le fait même, du nombre de spécialistes, le chercheur de l'École des hautes études en sciences sociales n'était guère optimiste, mais identifiait néanmoins des pistes pour les recherches futures : l'évolution des communautés depuis 1920, l'expérience des Franco-Américaines, l'insertion des migrants canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre dans l'histoire des francophonies nord-américaines⁷⁶.

Quinze ans plus tard, force est de constater la justesse du constat de Weil. En Nouvelle-Angleterre, la renaissance ethnoculturelle a pris fin, victime entre autres des affres du néolibéralisme et du conservatisme. En outre, en partie à cause du départ à la retraite de Claire Quintal, l'Institut français ne joue plus un rôle de lieu de rencontre entre chercheurs. De toute façon, des deux côtés de la frontière, ces derniers sont de moins en moins nombreux à s'intéresser à l'histoire sociale, porte d'entrée dans la profession des jeunes historiens dans le quatrième quart du XX^e siècle. Et contrairement à l'Acadie et à l'Ontario, l'engouement pour l'histoire politique, culturelle et intellectuelle ne semble pas avoir eu beaucoup d'impact sur l'historiographie franco-américaine, en dépit du fait que les sujets d'étude potentiels soient aussi nombreux que prometteurs. Au Québec, le problème a des racines plus profondes : même à l'époque glorieuse où l'histoire sociale régnait en maîtresse, ils ne furent finalement qu'une poignée de chercheurs à porter leur regard vers le sud de la frontière.

Des historiens québécois ayant produit des thèses ou des mémoires sur la Nouvelle-Angleterre dans les années 1980, Jean Lamarre est le seul à être resté fidèle à ses premières amours scientifiques, même s'il a consacré une bonne partie de ses travaux au Midwest. Coup sur coup, en 2006 et en 2009, il a publié deux ouvrages sur les Canadiens français et la guerre de Sécession⁷⁷. Il a d'abord étudié les attitudes des Canadiens français face à ce conflit, leurs motivations à s'enrôler dans l'armée de l'Union et l'ampleur de leur engagement. Il conclut que leur participation à la guerre de Sécession s'inscrit dans la problématique générale des migrations canadiennes-françaises vers les États-Unis. Puis, il s'est penché sur le cas du docteur Joseph-François D'Avignon, ancien Patriote de 1837-1838 exilé dans le nord de l'État de New York et enrôlé comme chirurgien dans l'armée nordiste. Pour réaliser sa courte biographie, l'historien s'est appuyé sur des registres d'état civil, des archives militaires, des journaux ainsi que 68 lettres, qu'il a reproduites dans la deuxième partie du livre. Quant à eux, Bruno Ramirez et Yves Frenette sont passés à des analyses plus globales, d'où n'est cependant pas absente la Nouvelle-Angleterre. En plus de travailler sur les liens entre le cinéma et l'immigration, Ramirez⁷⁸ a fait paraître une étude des mouvements migratoires du Canada vers les États-Unis, tandis que Frenette⁷⁹ anime un chantier sur les correspondances dans les diasporas francophones auquel contribuent entre autres Marcel Martel⁸⁰, Jean Morency⁸¹ et Leslie Choquette⁸². Frenette⁸³ a également copiloté un projet d'atlas historique sur la francophonie nord-américaine dont plusieurs planches portent, en tout ou en partie, sur les Franco-Américains.

En terminant ce survol, il faut mentionner trois chercheurs dont les travaux apparaissent comme des oasis dans le désert historiographique franco-américain. Dans une monographie fouillée, Yukari Takai⁸⁴ a étudié les relations entre les sexes et les générations, au foyer ainsi qu'à la manufacture, dans le Lowell des deux premières décennies du XX^e siècle, tandis que, dans quelques articles, Florence Mae Waldron⁸⁵ a effectué, elle aussi, une analyse « genrée » de l'expérience franco-américaine à Worcester, Massachusetts, et à Lewiston, Maine, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, en plus d'examiner sous un jour nouveau le rôle « national » des religieuses d'origine québécoise aux États-Unis. Pour sa part, Mark Richard⁸⁶ a retracé les méandres identitaires des Franco-Américains de Lewiston entre la guerre de Sécession et la fin du XX^e siècle, en mettant l'accent sur l'intégration politique des migrants et de leurs descendants. Cette prise sur la longue durée constitue l'intérêt principal de l'ouvrage, peu de recherches ayant été menées sur les communautés franco-américaines après 1930. Depuis la publication de cette monographie, Richard travaille sur l'histoire du Ku Klux Klan en Nouvelle-Angleterre⁸⁷.

Conclusion

Il serait surprenant que la situation change et que la Franco-Américanie connaisse un regain d'intérêt de la part des historiens. En définitive, l'historiographie de ce groupe ethnoculturel fut longtemps liée à l'évolution du groupe et à l'action de son élite militante. Même pendant l'âge d'or des années 1960-2000, son essor était redevable en Nouvelle-Angleterre même à la convergence d'un facteur endogène et d'un facteur exogène: d'une part, une renaissance qui agitait tous les groupes ethnoculturels des États-Unis; d'autre part, la découverte ou la redécouverte par de jeunes universitaires de communautés négligées par l'institution historique américaine. Au Québec, les mouvements de population canado-américains et leur impact ne concernèrent toujours qu'une poignée de chercheurs. Il semble bien que, à l'heure où la recherche devient une entreprise collective dévoreuse d'argent, seul un effort concerté permette un renouveau historiographique sur l'émigration du Québec vers la Nouvelle-Angleterre et sur la Franco-Américanie.

Il est toutefois permis de rêver... à une étude sur la scolarisation des jeunes Franco-Américains dans les écoles paroissiales et les écoles publiques à diverses époques, à une histoire de la presse d'expression française dans le nord-est des États-Unis, à des biographies des principaux chefs de file, à une prosopographie des élites, à un examen des effets de la désindustrialisation sur les communautés franco-américaines, à une monographie sur la renaissance ethnoculturelle ayant eu cours dans les années 1980 et 1990, à des travaux sur l'arrivée au tournant du XXI^e siècle d'immigrants francophones membres de minorités visibles, à une synthèse sur les émigrés acadiens... En somme, voilà des sujets de recherche pour un siècle ou deux, aurait dit l'historien Marcel Trudel⁸⁸.

Bibliographie

- Allen, James P., «Migration Fields of French Canadian Immigrants to Southern Maine», *The Geographical Review*, vol. 62, n° 3, juillet 1972, p. 366-383.
- Ancil, Pierre, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», *Cahiers de géographie du Québec*, vol. XXIII, n° 58 (avril 1979), p. 39-52.
- Ancil, Pierre, *A Franco-American Bibliography: New England*, Bedford, National Materials Development Center, 1979, 137 p.
- Audet, J.-F., *Histoire de la congrégation canadienne de Winooski, Vermont*, Montréal, Imprimerie des Sourds-muets, 1906.
- Beaudreau, Sylvie et Yves Frenette, «Historiographie et identité collective en Amérique française: le cas des élites francophones de la Nouvelle-Angleterre, 1872-1991», dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures*

- nationales: l'Amérique française en mutation*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, p. 233-254.
- Belisle, Alexandre, *Histoire de la presse franco-américaine et des Canadiens-français des États-Unis*, Worcester, L'Opinion publique, 1911.
- Belisle, Alexandre, *Livre d'or des Franco-Américains de Worcester*, Worcester, Imprimerie de la Compagnie Belisle, 1920.
- Benoit, Josaphat, *L'âme franco-américaine*, Montréal, Albert Lévesque, 1935.
- Benoit, Josaphat, *Catéchisme d'histoire franco-américaine*, Boston, Société historique franco-américaine, 1938.
- Bock, Michel, *Quand la nation débordait les frontières: les minorités françaises dans l'œuvre de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise, 2004.
- Bonier, Marie-Louise, *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island*, Framingham, Lakeview Press, 1920.
- Bouchard, Gérard, *Quelques arpents d'Amérique: population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996.
- Brault, Gérard J., «État présent des études sur les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre», dans Claire Quintal et André Vachon (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1980, p. 9-25.
- Brault, Gerard J., *The French-Canadian Heritage in New England*, Hanover/Kingston – Montréal, University Press of New England/McGill-Queen's University Press, 1986.
- Bulletin de la Société historique franco-américaine*, 1906-1972.
- Chandonnet, Thomas-Aimé, *Notre-Dame-des-Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, Montréal, Desbarat, 1872.
- Chartier, Armand, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*, Sillery, Septentrion, 1991.
- Choquette, Leslie, «Les rêves américain et canadien des Jobin: une famille bourgeoise de Québec aux États-Unis, 1890-1990», *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 44, 2011, p. 111-118.
- Courville, Serge, *Entre ville et campagne: l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990.
- Courville, Serge et Normand Séguin, *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, Société historique du Canada, 1989.
- Cumbler, John T., *Working Class Community in Industrial America: Work, Leisure and Struggle in Two Industrial Cities, 1880-1930*, Westport, Greenwood Press, 1979.
- D'Amours, Joseph-Arthur, *Saint-Mathieu de Central Falls: une paroisse de langue française aux États-Unis*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale Ltée., 1917.
- Desrosiers, Adélarde et Pierre Auguste Fournet, *La race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 1910.

- Doty, C. Stewart, *The First Franco-Americans: New England Life Histories from the Federal Writers' Project 1938-1939*, Orono, University of Maine at Orono Press, 1985.
- Doty, C. Stewart, «Rudy Vallée: Franco-American and Man from Maine», *Maine Historical Society Quarterly*, vol. 33, n° 1, printemps 1993, p. 2-19.
- Doty, C. Stewart, «How Many Frenchmen Does it Take...?», *Thought and Action*, vol. 2, n° 2, automne 1995, p. 85-104.
- Doty, C. Stewart, «“Monsieur Maurras est ici” : French Fascism in Franco-American New England», *Journal of Contemporary History*, vol. 32, n° 4, octobre 1997, p. 527-538.
- Doty, C. Stewart, «The Future of the Franco-American Past», *American Review of Canadian Studies*, vol. 30, n° 1, printemps 2000, p. 7-17.
- Dubuque, Hugo, *Le guide canadien-français (ou almanach des adresses) de Fall River, et notes historiques sur les Canadiens de Fall River*, Fall River, Edmond-F. Lamoureux Éditeur, 1888.
- Early, Frances, «The French-Canadian Family Economy and the Standard of Living in Lowell, Massachusetts, 1870», *Journal of Family History*, vol. 7, n° 2, juin 1982, p. 180-200.
- Early, Frances, *Immigrant Odyssey: A French Canadian Habitant in New England*, Orono, University of Maine Press, 1991.
- Fahrni, Magda et Yves Frenette, «“Don't I Long for Montreal” : l'identité hybride d'une migrante franco-américaine pendant la Première Guerre mondiale», *Histoire sociale – Social History*, vol. 41, n° 81, mai 2008, p. 75-98.
- Faucher, Albert, «Projet de recherche historique: l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle», *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, 1961, p. 243-245.
- Faucher, Albert, «L'émigration des Canadiens français aux États-Unis au XIX^e siècle: position du problème et perspective», *Recherches sociographiques*, vol. V, n° 3, septembre-décembre 1964, p. 277-317.
- Faucher, Albert, «Explication socio-économique des migrations dans l'histoire du Québec», *Mémoires de la Société royale du Canada*, série IV, t. III, 1975, p. 91-107.
- Favreau, J.-Arthur, J. L. K. Laflamme et David-E. Lavigne, «French Catholics in the United States», dans Charles G. Herbermann et al. (dir.), *The Catholic Encyclopedia: An International Work of Reference on the Constitution, Doctrine, Discipline, and History of the Catholic Church*, t. VI, New York, Appleton, 1909, p. 271-277.
- Frenette, Yves, «La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1880», *Historical Papers/Communications historiques*, 1989, p. 75-99.
- Frenette, Yves, «Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire: les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle», dans Yves Landry

- et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Louvain-la-Neuve, Éditions Académia/Publications MNH, 1995, p. 221-232.
- Frenette, Yves, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998.
- Frenette, Yves, *Francophonies d'Amérique : les francophones de la Nouvelle-Angleterre, 1524-2000*, Sainte-Foy, Consortium des producteurs francophones et Institut national de la recherche scientifique Urbanisation, Culture et Société, 2001.
- Frenette, Yves, « "Dear Alma... Dear Mother" : la correspondance d'une mère et d'une fille franco-américaines, 1912-1915 », dans Manuela Martini et Philippe Rygiel (dir.), *Genre et travail migrant, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publibook, 2009, p. 147-161.
- Frenette, Yves et Yves Roby, « Guide du chercheur en études franco-américaines : un projet », dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, p. 129-164.
- Frenette, Yves, Martin Pâquet et Jean Lamarre (dir.), *Les parcours de l'histoire : hommage à Yves Roby*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002.
- Frenette, Yves, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.
- Gatineau, Félix (dir.), *Histoire des Franco-Américains de Southbridge*, Framingham, Lakeview Press, 1919.
- Gatineau, Félix, *Historique des conventions générales des Canadiens-français aux États-Unis, 1865-1901*, Woonsocket, Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 1927.
- Gerstle, Gary, *Working-class Americanism: The Politics of Labor in a Textile City, 1914-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Goulet, Alexandre, *Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre*, Paris, Chauny et Quinsac, 1934.
- Greer, Alan, *Peasant, Lord and Merchant: Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- Guignard, Michael J., *La foi – La langue – La culture : The Franco-Americans of Biddeford, Maine*, s.l., s. é., 1982.
- Hamelin, Hormidas, *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, s.l., Copyright by the Author, 1916.
- Hamon, Édouard, *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N. S. Hardy, 1891.
- Hareven, Tamara K., « The Laborers of Manchester, New Hampshire, 1900-1940: The Role of Family and Ethnicity in Adjustment to Industrial Life », *Labor History*, vol. 16, n° 2, printemps 1975, p. 249-265.
- Hareven, Tamara K., *Family Time and Industrial Time: The Relationship between the Family and Work in a New England Industrial Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

- Hareven, Tamara K. and Langenbach, Randolph, *Amoskeag : Life and Work in an American Factory-City*, New York, Pantheon Books, 1978.
- Lafleur, Normand, *Les « Chinois » de l'Est ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*, Montréal, Leméac, 1981.
- Lalande, Louis, *Saint-Antoine de New Bedford, Mass.*, Montréal, Le Messager, 1913.
- Lamarre, Jean, « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis : essai historiographique », *Cahiers d'histoire*, vol. V, n° 2, printemps 1985, p. 99-115.
- Lamarre, Jean, *Les Canadiens français et la guerre de Sécession, 1861-1864 : une autre dimension de leur migration aux États-Unis*, Montréal, vlb éditeur, 2006.
- Lamarre, Jean, *D'Avignon : médecin, patriote et nordiste*, Montréal, vlb éditeur, 2009.
- Lavoie, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930 : mesure du phénomène*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1972.
- Lavoie, Yolande, *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979.
- LeBlanc, Robert G., « Regional Competition for Franco-American Repatriates, 1870-1930 », *Quebec Studies*, vol.1, 1983, p. 110-129.
- LeBlanc, Robert G., « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean (1895-1905) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, hiver 1985, p. 379-408.
- LeBlanc, Robert G., « The Francophone Conquest of New England : Geopolitical Conceptions and Imperial Ambition of French Canadian Nationalists in the Nineteenth Century », *American Review of Canadian Studies*, vol. 15, n° 3, automne 1985, p. 288-304.
- LeBlanc, Robert G., « The Education of Franco-Americans in Quebec and the persistence of la Franco-Américanie », *Journal of Cultural Geography*, vol. 8, n° 2, 1988, p. 49-64.
- Le Mohican, « Le carquois d'un Mohican », *Le Canado-Américain*, vol. 1, n° 2, août-septembre 1958, p. 9.
- Madore, Nelson et Barry Rodrigue, *Voyages : A Maine Franco-American Reader*, Gardiner et Lewiston, Tilbury House et The Franco-American Collection, 2007.
- Magnan, D.-M.-A., *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 1912.
- Martel, Marcel, « "Gardons contact" : l'expérience épistolaire de Jean-Henri et de Maxime-Ovila Frenière en Nouvelle-Angleterre, 1912-1929 », dans Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis (dir.), *Envoyer et recevoir : lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 175-197.

- McClymer, John, «The Paradox of Ethnicity in the United States: The French-Canadian Experience in Worcester, 1870-1914», dans Michael D'Innocenzo et Joseph Sirefman (dir.), *Immigration and Ethnicity: American Society, "Melting Pot" or "Salad Bowl"?*, Westport, Greenwood Press, 1992, p. 15-24.
- McClymer, John, «The Public Profession of Ethnicity: Swedish and French-Canadian Strategies in Worcester, Massachusetts, 1880-1930», dans Birgit Fleming Larsen *et al.* (dir.), *On Distant Shores*, Aalborg, Danes Worldwide Archives, 1993, p. 201-230.
- McClymer, John, «Carroll D. Wright, L'Abbé Jean-Baptiste Primeau and French-Canadian Families», dans Ballard C. Campbell (dir.), *The Human Tradition in the Gilded Age and Progressive Era*, Wilmington, Scholarly Resources, 1999, p. 1-18.
- Morency, Jean, «L'exil américain de Louis Dantin: un intellectuel au carrefour des cultures», dans Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis (dir.), *Envoyer et recevoir: lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 251-272.
- Paquet, Gilles, «L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910: prises de vue quantitatives», *Recherches socio-graphiques*, vol. V, n° 3, septembre-décembre 1964, p. 319-370.
- Paquet, Gilles et Wayne Smith, «L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940», *L'Actualité économique*, vol. 59, n° 3, septembre 1983, p. 423-453.
- Pâquet, Martin, *Tracer les marges de la Cité: étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981*, Montréal, Boréal, 2005.
- Petrin, Ronald D., *French Canadians in Massachusetts Politics, 1885-1915*, Philadelphia, Balch Institute, 1990.
- Podea, Iris S., «Quebec to Little Canada: The Coming of the French Canadians to New England in the Nineteenth Century», *New England Quarterly*, vol. XXIII, n° 3, septembre 1950, p. 365-380.
- Poteet, Maurice, *Textes de l'exode: recueil de textes sur l'émigration des Québécois aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*, Montréal, Guérin littérature, 1987.
- Les quarante ans de la Société historique franco-américaine (1899-1939)*, Manchester, L'Avenir national, 1940.
- «Quebec and Franco-America: A Special Issue in Memory of Robert G. Leblanc», *Quebec Studies*, vol. 33, printemps-été 2002.
- Quintal, Claire (dir.), *L'émigrant québécois vers les États-Unis, 1850-1920*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1982.
- Quintal, Claire (dir.), *The Little Canadas of New England*, Worcester, French Institute/Assumption College, 1983.
- Quintal, Claire (dir.), *Le journalisme de langue française aux États-Unis*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1984.

- Quintal, Claire (dir.), *L'émigrant acadien vers les États-Unis, 1842-1950*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1984.
- Quintal, Claire (dir.), *Le patrimoine folklorique des Franco-Américains*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1986.
- Quintal, Claire (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français/ Assumption College, 1990.
- Quintal, Claire (dir.), *La littérature franco-américaine: écrivains et écritures/ Franco-American Literature: Writers and their Writings*, Worcester, Institut français/ Assumption College, 1992.
- Quintal, Claire (dir.), *Religion catholique et appartenance franco-américaine/ Franco-Americans and Religion: Impact and Influence*, Worcester, Institut français/ Assumption College, 1993, p. 25-35.
- Quintal, Claire (dir.), *La femme franco-américaine/Franco-American Woman*, Worcester, Institut français/ Assumption College, 1994.
- Quintal, Claire (dir.), *Steeple and Smokestacks: A Collection of Essays on the Franco-American Experience in New England*, Worcester, Éditions de l'Institut français, 1996, 683 p.
- Quintal, Claire et Vachon, André (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1980.
- Ramirez, Bruno, « Émigration et Franco-Américanie », dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, p. 3-12.
- Ramirez, Bruno, *Par monts et par vaux: migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1992.
- Ramirez, Bruno, *La ruée vers le Sud: migrations du Canada vers les États-Unis 1840-1930*, Montréal, Boréal, 2003.
- Ramirez, Bruno et Jean Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis: l'étude des lieux d'origine », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, hiver 1983, p. 409-423.
- Richard, Mark, *Loyal but French: The Negotiation of Identity by French-Canadian Descendants in the United States*, East Lansing, Michigan State University Press, 2008.
- Richard, Mark Paul, « "This is Not a Catholic Nation": The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine », *New England Quarterly*, vol. 82, n° 2, juin 2009, p. 285-303.
- Richard, Mark Paul, *Not a Catholic Nation: The Ku Klux Klan Confronts New England in the 1920's*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2015.
- Robert, Adolphe, *Mémorial des actes de l'Association canado-américaine*, Manchester, L'Avenir national, 1946.
- Robert, Adolphe, *Centenaire franco-américain 1849-1949*, s.l., s. é., 1951.
- Roby, Yves, « L'évolution économique du Québec et l'émigrant (1850-1929) », dans Claire Quintal (dir.), *L'émigrant québécois vers les États-Unis*:

- 1850-1920, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1982, p. 8-20.
- Roby, Yves, « Un Québec émigré aux États-Unis : bilan historiographique », dans Claude Savary (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, IQRC, 1984, p. 103-130.
- Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990.
- Roby, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre : rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000.
- Roby, Yves, *Histoire d'un rêve brisé ? Les Canadiens français aux États-Unis*, Québec, Septentrion, 2007.
- Roche, François (dir.), *Les Francos de la Nouvelle-Angleterre : anthologie franco-américaine, XIX^e et XX^e siècle*, Paris, LARC-Centre d'action culturelle, 1981.
- Rochelau-Rouleau, Corinne, « Mobilisons notre histoire », *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, Nouvelle série, vol. 1, 1955, p. 94-101.
- Rodrigue, Barry, *Tom Plant and the Making of a Franco-American Entrepreneur, 1859-1941*, New York, Garland Publishing, 1994.
- Rodrigue, Barry, *The Making of the St. Lawrence-Maine System : The Canada Road Frontier, 1790-1860*, thèse de doctorat (géographie), Université Laval, 1999.
- Rodrigue, Barry, *Maine's Canada Road Frontier, Settlement and Development, 1790-1860*, thèse de doctorat (histoire), University of Maine, 2000.
- Rouillard, Jacques, *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal, 1985.
- Rumilly, Robert, *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Chez l'Auteur, 1958.
- Smith, Anthony D., *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Basil Blackwell, 1986.
- Takai, Yukari, *Gendered Passages : French-Canadian Migration to Lowell, Massachusetts, 1900-1920*, New York, Peter Lang, 2008.
- Tétrault, Maximilienne, *Le rôle de la presse dans l'évolution du peuple franco-américain*, Marseille, Ferran et Cie., 1935.
- Trudel, Marcel, « Des sujets de recherche, pour un siècle ou deux... », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 20, n° 2, septembre 1966, p. 228-235.
- Verrette, Adrien, *Paroisse Sainte-Marie, Manchester, New Hampshire*, Manchester, Imprimerie Lafayette, 1931.
- Vicero, Ralph Dominic, *Immigration of French Canadians to New England, 1860-1900 : A Geographical Analysis*, thèse de doctorat, University of Wisconsin, 1968.

- Waldron, Florence Mae, «The Battle Over Female (In)Dependence: Women in New England Quebecois Migrant Communities, 1870-1930», *Frontiers: A Journal of Women's Studies*, vol. 26, n° 2, 2005, p. 158-205.
- Waldron, Florence Mae, «“I've Never Dreamt it Was Necessary to Marry!”: Women and Work in New England French Canadian Communities, 1870-1930», *Journal of American Ethnic History*, vol. 24, n° 2 hiver 2005, p. 34-64.
- Waldron, Florence Mae, «Re-Evaluating the Role of “National” Identities in the American Catholic Church at the Turn of the Twentieth Century: The Case of Les Petites Franciscaines de Marie (PFM)», *Catholic Historical Review*, vol. 95, n° 3, juillet 2009, p. 515-545.
- Walkowitz, Daniel J., *Worker City, Company Town: Iron and Cotton Worker Protest in Troy and Cohoes, New York, 1855-84*, Urbana, University of Illinois Press, 1978.
- Weil, François, *Les Franco-Américains, 1860-1980*, Paris, Belin, 1989.
- Weil, François, «Les Franco-Américains et la France», dans Jacques Portes (dir.), *Le fait français et l'histoire du Canada XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Société française d'outre-mer, 1990, p. 21-33.
- Weil, François, «L'espace franco-américain: réflexions sur de nouveaux chantiers», dans Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre, *Les parcours de l'histoire: hommage à Yves Roby*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 195-205.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Cet article reprend certaines idées originellement exposées dans Sylvie Beaudreau et Yves Frenette, «Historiographie et identité collective en Amérique française: le cas des élites francophones de la Nouvelle-Angleterre, 1872-1991», dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales: l'Amérique française en mutation*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, p. 233-254. Pour d'autres bilans historiographiques sur les Franco-Américains, le lecteur consultera avec profit Gérard J. Brault, «État présent des études sur les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre», dans Claire Quintal et André Vachon (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1980, p. 9-25.; Yves Roby, «Un Québec émigré aux États-Unis: bilan historiographique», dans Claude Savary (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, IQRC, 1984, p. 103-130; Jean Lamarre, «L'émigration des Canadiens français aux États-Unis: essai historiographique», *Cahiers d'histoire*, vol. V, n° 2, printemps 1985, p. 99-115; Bruno Ramirez, «Émigration et Franco-Américanie», dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, p. 3-12; Yves Frenette et Yves Roby, «Guide du chercheur en études franco-américaines: un projet», dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Presses

- de l'Université Laval, 1991, p. 129-164; C. Stewart Doty, «The Future of the Franco-American Past», *American Review of Canadian Studies*, vol. 30, n° 1, printemps 2000, p. 7-17.
2. Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité: étranger, immigrant et État au Québec, 1627-1981*, Montréal, Boréal, 2005.
 3. Robert Rumilly, *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Chez l'Auteur, 1958, p. 40-41.
 4. Albert Faucher, «Projet de recherche historique: l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle», *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, 1961, p. 244.
 5. Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières: les minorités françaises dans l'œuvre de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise, 2004.
 6. Yves Roby, «Un Québec émigré aux États-Unis: bilan historiographique», dans Claude Savary (dir.), *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, Québec, IQRC, 1984, p. 103-130; Armand Chartier, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*, Sillery, Septentrion, 1991.
 7. Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000.
 8. Thomas-Aimé Chandonnet, *Notre-Dame-des-Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, Montréal, Desbarat, 1872, p. xi.
 9. *Ibid.*, p. 141.
 10. *Ibid.*, p. 147.
 11. Hugo Dubuque, *Le guide canadien-français (ou almanach des adresses) de Fall River, et notes historiques sur les Canadiens de Fall River*, Fall River, Edmond-F. Lamoureux Éditeur, 1888.
 12. *Ibid.*, p. 163.
 13. Édouard Hamon, *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N. S. Hardy, 1891.
 14. *Ibid.*, p. 12.
 15. Par exemple, en 1911, Alexandre Belisle publia une monumentale *Histoire de la presse franco-américaine et des Canadiens-français aux États-Unis*, Worcester, L'Opinion publique. Seize ans plus tard, Félix Gatineau compila l'*Historique des conventions générales des Canadiens-français aux États-Unis, 1865-1901*, Woonsocket, Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 1927. Quant aux monographies paroissiales et locales, les plus intéressantes sont, en ordre chronologique, J.-F. Audet, *Histoire de la congrégation canadienne de Winooski, Vermont*, Montréal, Imprimerie des Sourds-muets, 1906; Louis Lalande, *Saint-Antoine de New Bedford, Mass.*, Montréal, Le Messenger, 1913; Hormidas Hamelin, *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, s.l., Copyright by the Author, 1916; Joseph-Arthur D'Amours, *Saint-Mathieu de Central Falls: une paroisse de langue française aux États-Unis*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale Ltée., 1917; Félix Gatineau (dir.), *Histoire des Franco-Américains de Southbridge*, Framingham, Lakeview Press, 1919; Alexandre Belisle, *Livre d'or des Franco-Américains de Worcester*, Worcester, Imprimerie de la Compagnie Belisle, 1920; Marie-Louise Bonier, *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island*, Framingham, Lakeview Press, 1920; Adrien Verrette, *Paroisse Sainte-Marie, Manchester, New Hampshire*, Manchester, Imprimerie Lafayette, 1931.

16. François Weil, *Les Franco-Américains, 1860-1980*, Paris, Belin, 1989, p. 149.
17. Le nombre d'articles et de conférences pour cette période était de 65. La proportion des auteurs canadiens et français était chacune de 32,3 % et celle des Franco-Américains de 27,7 %. Les sujets canadiens représentaient 30,8 % des contributions, comparativement à 27,7 % chacun pour les sujets français et pour les sujets ayant trait à la francophonie des États-Unis (Nouvelle-Angleterre exclue).
18. Adélarde Desrosiers et Pierre Auguste Fournet, *La race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 1910, p. 221.
19. François Weil, *Les Franco-Américains*, *op. cit.*, p. 173-178 et 196-200.
20. Josaphat Benoit, *L'âme franco-américaine*, Montréal, Albert Lévesque, 1935.
21. Grâce à une bourse du gouvernement français, Benoit passa l'année 1934-1935 en France. À cette époque, d'autres Franco-Américains y étudièrent et y publièrent leurs thèses (Alexandre Goulet, *Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre*, Paris, Chauny et Quinsac, 1934; Maximilienne Tétrault, *Le rôle de la presse dans l'évolution du peuple franco-américain*, Marseille, Ferran et Cie., 1935.)
22. Josaphat Benoit, *Catéchisme d'histoire franco-américaine*, Boston, Société historique franco-américaine, 1938.
23. Josaphat Benoit, *L'âme franco-américaine*, *op. cit.*, p. 72.
24. *Ibid.*, p. 174.
25. Josaphat Benoit, *Catéchisme d'histoire franco-américaine*, *op. cit.*, p. 40.
26. *Ibid.*, p. 24.
27. *Ibid.*, p. 35.
28. *Ibid.*, p. 8.
29. *Les quarante ans de la Société historique franco-américaine (1899-1939)*, Manchester, L'Avenir national, 1940, p. 13.
30. *Ibid.*, p. 14.
31. *Ibid.*, p. 94-101.
32. Adolphe Robert, *Mémorial des actes de l'Association canado-américaine*, Manchester, L'Avenir national, 1946 et *Idem*, *Centenaire franco-américain 1849-1949*, s.l., s. é., 1951.
33. Le Mohican, «Le carquois d'un Mohican», *Le Canado-Américain*, vol. 1, n° 2, août-septembre 1958, p. 9.
34. Iris S. Podesa, «Quebec to Little Canada: The Coming of the French Canadians to New England in the Nineteenth Century», *New England Quarterly*, vol. XXIII, n° 3, septembre 1950, p. 365-380.
35. Anthony D. Smith, *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Basil Blackwell, 1986, p. 198.
36. Gerard J. Brault, *The French-Canadian Heritage in New England*, Hanover/Kingston-Montréal, University Press of New England/McGill-Queen's University Press, 1986, p. 174-177; Armand Chartier, *Histoire des Franco-Américains...*, *op. cit.*, p. 323-353.
37. François Weil, «Les Franco-Américains et la France», dans Jacques Portes (dir.), *Le fait français et l'histoire du Canada XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Société française d'outre-mer, 1990, p. 32.
38. Ralph Dominic Vicero, *Immigration of French Canadians to New England, 1860-1900: A Geographical Analysis*, thèse de doctorat, University of Wisconsin, 1968.

39. Michael J. Guignard, *La foi – La langue – La culture: The Franco-Americans of Biddeford, Maine*, s.l., s. é., 1982. ; Frances Early, «The French-Canadian Family Economy and the Standard of Living in Lowell, Massachusetts, 1870», *Journal of Family History*, vol. 7, n° 2, juin 1982, p. 180-200; Ronald D. Petrin, *French Canadians in Massachusetts Politics, 1885-1915*, Philadelphia, Balch Institute, 1990.
40. Tamara K. Hareven, «The Laborers of Manchester, New Hampshire, 1900-1940: The Role of Family and Ethnicity in Adjustment to Industrial Life», *Labor History*, vol. 16, n° 2, printemps 1975, p. 249-265.
41. Bruno Ramirez, «Émigration et Franco-Américanie», dans Dean Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, p. 5.
42. Tamara K. Hareven and Randolph Langenbach, *Amoskeag: Life and Work in an American Factory-City*, New York, Pantheon Books, 1978.
43. Tamara K. Hareven, *Family Time and Industrial Time: The Relationship between the Family and Work in a New England Industrial Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
44. Daniel J. Walkowitz, *Worker City, Company Town: Iron and Cotton Worker Protest in Troy and Cohoes, New York, 1855-84*, Urbana, University of Illinois Press, 1978. ; John T. Cumbler, *Working Class Community in Industrial America: Work, Leisure and Struggle in Two Industrial Cities, 1880-1930*, Westport, Greenwood Press, 1979.
45. Gary Gerstle, *Working-class Americanism: The Politics of Labor in a Textile City, 1914-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
46. Gerard J. Brault, *The French-Canadian Heritage...*, *op. cit.*
47. John McClymer, «The Paradox of Ethnicity in the United States: The French-Canadian Experience in Worcester, 1870-1914», dans Michael D'Innocenzo et Joseph Sirefman (dir.), *Immigration and Ethnicity: American Society, 'Melting Pot' or 'Salad Bowl'?*, Westport, Greenwood Press, 1992, p. 15-24; *Idem*, «The Public Profession of Ethnicity: Swedish and French-Canadian Strategies in Worcester, Massachusetts, 1880-1930», dans Birgit Fleming Larsen et al. (dir.), *On Distant Shores*, Aalborg, Danes Worldwide Archives, 1993, p. 201-230; *Idem*, «Carroll D. Wright, L'Abbé Jean-Baptiste Primeau and French-Canadian Families», dans Ballard C. Campbell (dir.), *The Human Tradition in the Gilded Age and Progressive Era*, Wilmington, Scholarly Resources, 1999, p. 1-18.
48. C. Stewart Doty, «Rudy Vallée: Franco-American and Man from Maine», *Maine Historical Society Quarterly*, vol. 33, n° 1, printemps 1993, p. 2-19; *Idem*, «How Many Frenchmen Does it Take... ? », *Thought and Action*, vol. 2, n° 2, automne 1995, p. 85-104; *Idem*, «"Monsieur Maurras est ici": French Fascism in Franco-American New England», *Journal of Contemporary History*, vol. 32, n° 4, octobre 1997, p. 527-538.
49. C. Stewart Doty, *The First Franco-Americans: New England Life Histories from the Federal Writers' Project 1938-1939*, Orono, University of Maine at Orono Press, 1985.
50. Armand Chartier, *Histoire des Franco-Américains...*, *op. cit.*
51. James P. Allen, «Migration Fields of French Canadian Immigrants to Southern Maine», *The Geographical Review*, vol. 62, n° 3, juillet 1972, p. 366-383.

52. Robert G. LeBlanc, «Regional Competition for Franco-American Repatriates, 1870-1930», *Quebec Studies*, vol. 1, 1983, p. 110-129.; *Idem*, «Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean (1895-1905)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, hiver 1985, p. 379-408; *Idem*, «The Francophone Conquest of New England: Geopolitical Conceptions and Imperial Ambition of French Canadian Nationalists in the Nineteenth Century», *American Review of Canadian Studies*, vol. 15, n° 3, automne 1985, p. 288-304; *Idem*, «The Education of Franco-Americans in Quebec and the persistence of la Franco-Américanie», *Journal of Cultural Geography*, vol. 8, n° 2, 1988, p. 49-64.
53. Barry Rodrigue, *Tom Plant and the Making of a Franco-American Entrepreneur, 1859-1941*, New York, Garland Publishing, 1994; *Idem*, *The Making of the St. Lawrence-Maine System: The Canada Road Frontier, 1790-1860*, thèse de doctorat (géographie), Université Laval, 1999; *Idem*, *Maine's Canada Road Frontier, Settlement and Development, 1790-1860*, thèse de doctorat (histoire), University of Maine, 2000.
54. Albert Faucher, «L'émigration des Canadiens français aux États-Unis au XIX^e siècle: position du problème et perspective», *Recherches sociographiques*, vol. V, n° 3, septembre-décembre 1964, p. 277-317.
55. Gilles Paquet, «L'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, 1870-1910: prises de vue quantitatives», *Recherches sociographiques*, vol. V, n° 3, septembre-décembre 1964, p. 319-370.
56. Albert Faucher, «Explication socio-économique des migrations dans l'histoire du Québec», *Mémoires de la Société royale du Canada*, série IV, t. III, 1975, p. 91-107; Gilles Paquet, et Wayne Smith, «L'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, 1790-1940», *L'Actualité économique*, vol. 59, n° 3, septembre 1983, p. 423-453.
57. Yves Roby, «L'évolution économique du Québec et l'émigrant (1850-1929)», dans Claire Quintal (dir.), *L'émigrant québécois vers les États-Unis: 1850-1920*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1982, p. 8-20; *Idem*, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990.
58. Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique: population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996.
59. Serge Courville, *Entre ville et campagne: l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990.
60. Alan Greer, *Peasant, Lord and Merchant: Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
61. Serge Courville, et Normand Séguin, *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, Société historique du Canada, 1989.
62. Bruno Ramirez et Jean Lamarre, «Du Québec vers les États-Unis: l'étude des lieux d'origine», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, hiver 1983, p. 409-423; Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux: migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1992.
63. Yves Frenette, «La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1880», *Historical Papers/Communications historiques*, 1989, p. 75-99; *Idem*, «Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire: les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle», dans Yves

- Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec XVII^e-XX^e siècles*, Louvain-la-Neuve, Éditions Académia/Publications MNH, 1995, p. 221-232. ; *Idem*, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998.
64. Pierre Anctil, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», *Cahiers de géographie du Québec*, vol. XXIII, n° 58, avril 1979, p. 39-52.
 65. Yolande Lavoie, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930: mesure du phénomène*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1972; *Idem*, *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979.
 66. Normand Lafleur, *Les « Chinois » de l'Est ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*, Montréal, Leméac, 1981; Jacques Rouillard, *Ah les États! Les travailleurs canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal, 1985.
 67. Frances Early, *Immigrant Odyssey: A French Canadian Habitant in New England*, Orono, University of Maine Press, 1991.
 68. Maurice Poteet, *Textes de l'exode: recueil de textes sur l'émigration des Québécois aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*, Montréal, Guérin littérature, 1987.
 69. Notons aussi l'anthologie de François Roche (dir.), *Les Francos de la Nouvelle-Angleterre: anthologie franco-américaine, XIX^e et XX^e siècle*, Paris, LARC-Centre d'action culturelle, 1981.
 70. Pierre Anctil, *A Franco-American Bibliography: New England*, Bedford, National Materials Development Center, 1979, 137 p.
 71. Yves Roby, *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis*, Québec, Septentrion, 2007.
 72. Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000.
 73. Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990.
 74. Yves Frenette, *Francophonies d'Amérique: les francophones de la Nouvelle-Angleterre, 1524-2000*, Sainte-Foy, Consortium des producteurs francophones et Institut national de la recherche scientifique Urbanisation, Culture et Société, 2001.
 75. François Weil, «L'espace franco-américain: réflexions sur de nouveaux chantiers», dans Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre (dir.), *Les parcours de l'histoire: hommage à Yves Roby*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 195-205.
 76. Il faut aussi mentionner une anthologie de textes scientifiques et littéraires consacrée aux Franco-Américains du Maine: Nelson Madore et Barry Rodrigue, *Voyages: A Maine Franco-American Reader*, Gardiner et Lewiston, Tisbury House et The Franco-American Collection, 2007.
 77. Jean Lamarre, *Les Canadiens français et la guerre de Sécession, 1861-1864: une autre dimension de leur migration aux États-Unis*, Montréal, vlb éditeur, 2006 et *Idem*, *D'Avignon: médecin, patriote et nordiste*, Montréal, vlb éditeur, 2009.
 78. Bruno Ramirez, *La ruée vers le Sud: migrations du Canada vers les États-Unis 1840-1930*, Montréal, Boréal, 2003.
 79. Yves Frenette, «"Dear Alma... Dear Mother": la correspondance d'une mère et d'une fille franco-américaines, 1912-1915», dans Manuela Martini et Phi-

- lippe Rygiel (dir.), *Genre et travail migrant, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publibook, 2009, p. 147-161.
80. Marcel Martel, « “Gardons contact” : l’expérience épistolaire de Jean-Henri et de Maxime-Ovila Frenière en Nouvelle-Angleterre, 1912-1929 », dans Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis (dir.), *Envoyer et recevoir : lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2006, p. 175-197.
 81. Jean Morency, « L’exil américain de Louis Dantin : un intellectuel au carrefour des cultures », dans Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis (dir.), *Envoyer et recevoir : lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2006, p. 251-272.
 82. Leslie Choquette, « Les rêves américain et canadien des Jobin : une famille bourgeoise de Québec aux États-Unis, 1890-1990 », *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d’études canadiennes*, n° 44, 2011, p. 111-118.
 83. Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2012.
 84. Yukari Takai, *Gendered Passages: French-Canadian Migration to Lowell, Massachusetts, 1900-1920*, New York, Peter Lang, 2008.
 85. Florence Mae Waldron, « The Battle Over Female (In)Dependence: Women in New England Quebecois Migrant Communities, 1870-1930 », *Frontiers: A Journal of Women’s Studies*, vol. 26, n° 2, 2005, p. 158-205 ; *Idem*, « “I’ve Never Dreamt it Was Necessary to Marry!” : Women and Work in New England French Canadian Communities, 1870-1930 », *Journal of American Ethnic History*, vol. 24, n° 2, hiver 2005, p. 34-64 ; *Idem*, « Re-Evaluating the Role of ‘National’ Identities in the American Catholic Church at the Turn of the Twentieth Century: The Case of Les Petites Franciscaines de Marie (PFM) », *Catholic Historical Review*, vol. 95, n° 3, juillet 2009, p. 515-545.
 86. Mark Richard, *Loyal but French: The Negotiation of Identity by French-Canadian Descendants in the United States*, East Lansing, Michigan State University Press, 2008.
 87. Mark Paul Richard, « “This is Not a Catholic Nation’: The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine », *New England Quarterly*, vol. 82, n° 2, juin 2009, p. 285-303. Au moment de la révision finale de cet article, nous apprenons la publication imminente d’une monographie sur ce sujet : *Idem*, *Not a Catholic Nation: The Ku Klux Klan Confronts New England in the 1920’s*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2015.
 88. Marcel Trudel, « Des sujets de recherche, pour un siècle ou deux... », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 20, n° 2, septembre 1966, p. 228-235.